

De retour à Maing

Maing défigurée, Maing outragée, Maing martyrisée...
Maing brisée !

N'en déplaise à ses parents, Julie avait voulu revoir Maing, sa ville natale, du moins ce qu'il en restait. Sa petite bourgade tant aimée des Hauts de France. Celle où, avant le fracas, la vie s'écoulait paisiblement entre les prairies et les berges de l'Escaut.

Loin du tumulte de sa grande sœur Valenciennes, Maing fleurait bon la campagne et la convivialité. Un havre de paix pour tous ceux qui avaient la chance d'y résider.

Mais ça c'était avant l'inexplicable cataclysme qui devait ravager la localité toute entière, jusqu'à sa disparition complète.

Seulement, elle était comme ça notre Julie. Son principal défaut ? Se mettre constamment en opposition avec ce que l'on a dit ou fait.

Un esprit de contradiction permanent. Comme Saint-Thomas qui ne croit que ce qu'il voit, elle voulait se rendre compte du désastre de ses propres yeux pour en saisir toute l'ampleur.

Certes, elle aurait mal, elle aurait peur. À l'instar de sa vaillante ancêtre Jeanne de Valois, habitée d'une force combattante, elle en prit cependant le risque.

Celui de voir un pan de sa tendre enfance s'effondrer à jamais.

De sa fenêtre d'observation, elle visualise, bouche bée, l'apocalypse...

En vagues déferlantes, une succession de tableaux d'une violence inouïe, se déchaîne devant elle.

Assiégée par un flot incontrôlable d'événements surnaturels, la cité est sans dessus dessous.

D'une ferme voisine, une ribambelle colorée de poules s'éparpille en une bruyante cacophonie.

Piqués à la croupe par un essaim d'abeilles affolées, des poneys venus du centre équestre galopent à tout rompre. La horde sauvage stoppe net, face à l'église Saint-Géry. Séance tenante, une nuée de pigeons prennent le large, poursuivie par des corbeaux, au-dessus du clocher en partie affaissé

Devant l'école primaire, des cartables, des dessins d'enfants, virevoltent dans les airs, à l'imitation de Folon.

Tout à coup, la menace devient réelle.

Visite inopinée. Atterrissage du vaisseau spatial.

Entre odeurs nauséabondes, et déchets répugnants, un silence absolu s'installe.

Les quelque quatre mille âmes, témoins perplexes du carnage, sont littéralement aspirés par le monstre de métal. Celui qui s'est posé sur le rond point central, écrasant sans ménagement les jolies jarres de pierre. Oeuvre d'art que la municipalité s'enorgueillissait d'entretenir avec soin. Il emporte violemment dans sa chute vertigineuse les commerces et maisons environnantes.

Les citoyens ne sont plus apeurés. Passablement résignés, voire robotisés, ils obtempèrent aux ordres donnés. Soumis aux intonations artificielles de l'appel synthétique du gourou de ferraille, ils marchent en rangs serrés sur le pont du navire cosmique.

Tout n'est plus que gravats et désolation à présent.

Même Tiot Mitt, le géant de papier, avec sa clé et son écharpe tricolore n'a pas résisté à l'assaut de l'envahisseur.

En mille lambeaux, implorant la miséricorde, il s'étirole dans le caniveau près de la chapelle Notre-Dame-du-Saint-Cordon.

Par sens du devoir, le maire paniqué court de tous côtés à perdre haleine, devant son chapelet d'élus. Seul mot d'ordre : sauver ses administrés.

Des larmes dans la voix, il hurle :

- Ne partez pas, ce n'est pas la terre promise qui vous attend là-bas !

Néanmoins, tels des fantômes, embrigadés malgré eux, hommes, femmes, enfants, montent docilement dans cette arche de Noé moderne. Des petits hommes verts aux hublots de leur soucoupe volante rutilante, me reluquent fixement. Ces Gremlins ricaneurs ont réussi leur coup de génie. Enlever un échantillon très représentatif de la population du Nord de la France pour l'étudier de plus près.

À toutes fins utiles, découvrir d'où ces autochtones tenaient leur pouvoir magique...

Quel était donc leur secret, qu'avaient-ils vraiment à l'intérieur du cœur ?

De quel cerveau hors-norme provenait cette force formidable ?

Celle de garder, quoi qu'il vaille, leur légendaire bonne humeur.

Une joie de vivre, revendiquée comme un dû.

Un sens inné de l'hospitalité, au mépris de la pluie et des nuages souvent bas.

En dépit des coups du sort, du cortège de mauvaises nouvelles distillées au compte-gouttes par les médias, d'où tenaient-ils ce stupéfiant espoir ?

Assurément, celui des gens qui croient encore en l'humanité et au bonheur.

C'est à ce moment très précis que l'ovni s'est envolé haut dans le ciel avec à son bord, les maingétoises et les maingétois captifs. Le premier magistrat de la ville, agenouillé sur le parvis de la mairie, sous le drapeau, les regarde s'éloigner.

Désarmé, le visage souillé, il sanglote dans un élan lyrique :

- Ô rage ! Ô désespoir ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

En cascade, des billets de banque s'échappent du distributeur de la Caisse d'épargne. Il pleut des sous. Le village est déserté, plus personne pour les ramasser.

Ensuite, je me suis réveillée, en sueur.

Moi, Julie, un matin, dans mon lit de frayeur.

Fin du voyage en utopie.

